

Emil Turdeanu et la Bessarabie

ZAMFIRA MIHAIL

EN ÉTÉ de 1931 Emil Turdeanu n'avait pas encore 20 ans. Il venait d'achever la troisième année de la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université de Bucarest lorsque, au mois de juillet, comme il allait se rappeler après des années, « j'ai fait partie de l'équipe de monographistes qui a débarqué dans le village de Cornova, pour étudier ses coutumes, l'état économique, les conceptions religieuses et sociales etc. ».¹ Le séminaire de sociologie, éthique et politique, placé sous la direction du professeur Dimitrie Gusti, entraînait, depuis 1925, toutes les grandes vacances, quelque 50-80 étudiants de différentes années d'études, mais aussi des spécialistes de diverses branches des sciences relevant du thème approché, durant 4-6 semaines, à faire des recherches sur le terrain, dans une localité rurale où ils déroulaient un programme de travail complexe et collectif, qui reposait sur les questionnaires élaborés par l'Institut social roumain. C'était une excellente modalité de pratique estudiantine, vérifiée au cours de six campagnes antérieures, avec des objectifs de recherche moderne, à même de contribuer à la formation des futurs spécialistes. Les connaissances théoriques des spécialistes pouvaient ainsi se vérifier sur le terrain, alors que les résultats obtenus étaient mis en valeur par la publication de volumes collectifs d'études – dont il convient de mentionner le périodique *Arhiva pentru știința și reforma socială* (Les Archives pour la science et la réforme sociale) – et des volumes thématiques.

En 1931, année de la septième campagne d'été, le professeur Dimitrie Gusti a choisi pour l'étude monographique la localité de Cornova, dans le département d'Orhei, au coeur de la Bessarabie, dans l'ancienne zone des forêts, loin de toute voie de communication.² Et Emil Turdeanu de continuer: « ma mission était de recueillir les légendes religieuses et les traditions historiques du village. Malheureusement, il paraît que rien de ce que j'ai recueilli alors n'a été conservé ».³ Cependant, un de ses articles, intitulé *Un manuscris miscelaneu necunoscut* (Un recueil manuscrit inconnu) avait été publié dans *Arhiva pentru știință și reformă socială*, vol. X (1932).⁴ L'auteur le présente comme un témoignage des « vieilles écritures de notre passé littéraire ».⁵ En 1986, il allait compléter : « Il s'agit

d'un manuscrit avec des chants religieux, „de la fin du XVIII^e siècle”, affirmais-je à l'époque, animé par l'enthousiasme propre à la jeunesse, mais il remonte plutôt à la première moitié du XIX^e, dis-je maintenant, en vertu de l'expérience que j'avais acquise depuis, [manuscrit] offert au professeur Dimitrie Gusti par le prêtre du village voisin, Ghiliceni. »⁶ C'est sur cette étude, qui figure toujours la première dans sa bibliographie, qu'on se propose de s'attarder un peu dans ce qui suit.

Pendant ses études universitaires (1928-1931), Emil Turdeanu avait assisté aux cours des grands professeurs de l'Université de Bucarest. À la discipline « littérature roumaine ancienne », le professeur Nicolae Cartoianu avait déjà mis en exergue certaines de ses œuvres les plus importantes : *Alexandria*, *Legendele Troadei*, *Fiore di virtu*, l'édition des œuvres de Mihail Kogălniceanu et le premier volume de *Cărțile populare în literatura românească* (*Les livres populaires dans la littérature roumaine*). Ovid Densusianu, titulaire de la chaire d'histoire de la langue roumaine, était à l'apogée de sa carrière, alors que ses préoccupations relevant du folklore et son recueil attiraient nombre de collaborateurs à une des revues de prestige qu'il conduisait : *Grai și suflău*. Les autres disciplines étaient enseignées par une pléiade de professeurs renommés. L'information et la méthodologie appliquée par les professeurs étaient dispensées avec des résultats spectaculaires aux disciples. Voilà pourquoi il ne faut pas s'étonner que l'étude sur le manuscrit de Ghiliceni, publiée par un étudiant qui n'avait pas encore 20 ans en 1931, n'ait rien perdu de son actualité au bout des 80 ans qui se sont écoulés depuis.

La description du manuscrit est faite avec rigueur et minutie.⁷ L'analyse paléographique, codicologique et du contenu atteignent tous les aspects du recueil élaboré par un copiste moine, moins instruit. Le moine Giorgi Antonovici⁸ a copié, pour son propre usage, mais aussi pour se rendre utile à la communauté qui écoutait les textes lus ou chantés, une série de vers dont le thème relevait des fêtes de la Nativité du Seigneur et du Nouvel An. Les vers ont pour destinataire tout auditeur (par exemple, le chant IV : *Ainsi nous parle le Seigneur, pour que tout homme l'écoute*), mais certains semblent propres au milieu monastique (*Vers posneces* = érémitique Z. M.).

La plupart des 18 unités qui composent les miscellanées de 54 feuilles n'ont pas de titre, soit en raison du manque des incipit, soit du fait que des feuilles auraient été soustraites ultérieurement (« entre les feuilles 46-47 et 53-54, plus de 20 feuilles ont été disloquées »). Tous les vers peuvent être appelés, avec un terme générique, *chants d'étoile*, « dont les nombreuses variantes recueillies du folklore actuel confirment la persistance au sein des couches populaires ».⁹ Une autre catégorie est constituée par les *textes* qui peuvent être considérées comme des amulettes (susceptibles d'être portées par les personnes qui voulaient être protégées), comportant des formules d'exorcisation des esprits impurs, par exemple

« pour chasser *Veșutița – l’aile de Satan* ». Enfin, une autre catégorie de textes narratifs est représentée par les « textes apocryphes religieux, parsemés d’éléments populaires » et « de terribles visions apocalyptiques », auxquels s’ajoutent des commandements et des conseils paideïques dans le registre ecclésiastique. « C’est une partie de cette littérature naïve, riche et amorphe, sortie des textes bibliques ou des apocryphes religieux, entrelacés d’éléments populaires, souvent superstitieux, propre à un milieu de lecteurs ... dont l’esprit est préoccupé par le soin de la rédemption ».¹⁰ Le chant d’étoile le plus beau est, selon Emil Turdeanu, celui qui contient le motif sorti du roman hagiographique *Varlaam și Ioasaf*, mis en vers avec « tendresse et soif d’humilité ».

L’analyse est projetée dans l’espace de l’histoire littéraire, l’auteur se proposant la comparaison avec les variantes publiées, avec celles présentes dans les vieux manuscrits, avec le témoignage des aspects du folklore contemporain. L’information de Emil Turdeanu était extrêmement riche, le nombre des renvois bibliographiques se situant au niveau d’une étude académique. Ainsi connaissait-il tout ce qui avait été imprimé jusqu’alors au sujet de cette espèce littéraire, l’existence dans des manuscrits conservés à la Bibliothèque de l’Académie de variantes de vers de ces miscellanées, la circulation des motifs dans le folklore de différentes régions de Roumanie. Il affirme en parfaite connaissance de cause qu’« une chose digne d’être prise en considération [c’est] la résistance avec laquelle nombre des chants d’étoile ont conservé leur vieille forme jusqu’à nos jours ». Et d’exemplifier : « Le Chant nr.1 [qu’il publie dans les Annexes] de notre manuscrit – trouvé aussi par Gaster dans des miscellanées de 1784 (publié dans *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, année II, 1884, vol. I, p. 102) – et qui ne ressemble qu’en grandes lignes au Chant nr. 6 de la collection d’Anton Pann (Anton Pann, *Cântece de stea sau versuri ce se cântă la Nașterea Domnului nostru Is. Hs. (Chants d’étoile ou vers chantés à la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ)*, éd. IV, Bucarest, 1848, p. 7) revient, en conservant tels quels les éléments primordiaux, dans un recueil de Vâlcea (N. I. Dumitrașcu, *Cântări de stea și colinde (Chants d’étoiles et cantiques)*, Bucarest, 1928, chants XVI-XVII, p. 65-66. La même forme apparentée au texte de notre manuscrit et différente de la version d’Anton Pann se retrouve aussi dans *Șezătoarea*, année XXIII, 1927, p. 79). »¹¹

Emil Turdeanu a identifié dans le manuscrit de Ghiliceni-Cornova des motifs rencontrés dans les *Psaumes en vers* du Métropolitain Dosoftei¹², la littérature bogomilienne (La Lamentation d’Adam¹³) et même les textes évangéliques (le thème des Noces de Cana de Galilée¹⁴). L’auteur trouve parmi les textes du moine Antonovici un exorcisme contre « les démons qui hantent les jeunes mamans et les nouveaux-nés » du cycle des croyances et des rituels religieux des Assyro-Babyloniens, associé, dans le monde chrétien, à la légende hagiographique sur

le saint Sisine. Pour l'argumenter, il cite les études de Nicolae Cartojan et du médecin et professeur d'université Valeriu L. Bologa sur l'influence du motif dans la médecine populaire roumaine.¹⁵ C'est ainsi qu'il explique le motif des dessins représentant Saint Michel en lutte contre Avestița – obligatoires dans la descendance du texte –, que Giorgi Antonovici avait esquissé sous la forme d'un serpent aux jambes et aux mâchoires de scie, l'image de l'archange et d'une tête d'ange à six ailes (il nous a été malheureusement impossible de reproduire la photo de ces dessins ou d'une page du manuscrit). Pour faire disparaître l'action néfaste de Avestița, le moine a copié aussi le texte protecteur sur la « Descente aux enfers de la Mer de Dieu », à propos de laquelle Emil Turdeanu affirmait : « La version de notre moine relève, par une suite infinie de copies intermédiaires, de la version roumaine la plus ancienne, conservée dans le Codex de Sturdza, écrit entre 1580 et 1619 par le pape Grigore de Măhaci »¹⁶, sur la base de la confrontation avec le texte de l'archétype roumain qui avait été imprimé par B. P. Hasdeu dans *Cuvente den Betrâni*, II, p. 312-366.

L'étude s'achève par l'analyse paléographique et linguistique du texte. Les principes de translittération de l'écriture cyrillique étaient conformes aux normes modernes de l'école linguistique de Bucarest, tout comme l'analyse pertinente des particularités graphiques et des caractéristiques qui définissent le parler moldave utilisé par le copiste. La première étude publiée à 20 ans recommande Emil Turdeanu comme un philologue formé, un érudit de la lignée de Bogdan Petriceicu Hasdeu, Ovid Densusianu, Nicolae Cartojan (par ordre chronologique).

Pour l'histoire des écritures roumaines de Bessarabie du XIX^e siècle, la présente étude revêt une valeur particulière. Le manuscrit analysé constitue, tel que l'auteur le précisait, « un témoignage précieux quant à la circulation des écritures roumaines dans les coins les plus éloignés des contrées de Bessarabie ».¹⁷ Il convient d'ajouter, dans la perspective de la dernière datation proposée par Emil Turdeanu, que ce manuscrit de la première moitié du XIX^e siècle, écrit, probablement, dans un monastère de Bessarabie, où il a été d'ailleurs conservé, est une autre preuve de la continuité de l'emploi de la langue roumaine et de la loyauté envers l'identité du peuple, dans la province qui se trouvait à l'époque sous la domination tsariste. Durant le siècle de domination étrangère (1812-1918), la langue roumaine écrite en Bessarabie a évolué dans le même sens que la langue roumaine utilisée entre les frontières de la Patrie, sans enregistrer des changements de structure et dans le respect des normes unitaires, ce qui, à notre avis, témoigne d'un même espace virtuel linguistique.

Le manuscrit offert par le prêtre Derevici du village de Ghiliceni est devenu la propriété du Séminaire de Sociologie, Ethique et Politique de la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université de Bucarest, tel que l'enregistre Emil

Turdeanu (p. 381). Après 1948, les bibliothèques des séminaires ont été transférées dans le dépôt de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Bucarest. Le 23 décembre 1989, le dépôt de manuscrits de cette bibliothèque a brûlé.¹⁸ Le seul témoin c'est l'étude érudite de l'étudiant de 1931, Emil Turdeanu ; vous la trouverez intégralement dans *l'Annexe*.

Emil Turdeanu n'est jamais rentré en Bessarabie. Cependant ses souvenirs de même que les livres qu'ils a apportés avec lui « témoignent de la vie roumaine ininterrompue dans des contrées où le combat pour notre langue [roumaine] est plus dur que jamais », écrivait-il le 24 mars 1986.¹⁹



Notes

1. Paul Mihail, « Corespondență [avec Emil Turdeanu] 1985-1988 », *Revista de istorie și teorie literară*, XXXIX, 1991, no. 3-4, p. 246 (lettre de Emil Turdeanu du 24 mars 1986). Dans les mémoires publiés dix ans plus tard sous le titre « Într-un sat basarabean (Cornova, iulie 1931) », *Revista de istorie și teorie literară*, XLIII, 1995, no. 3-4, p. 245, Emil Turdeanu raconte de manière plus nuancée: « j'ai participé en tant que „ancienniste” (c'est ainsi que les collègues appelaient ceux qui étudiaient la littérature roumaine ancienne). Sur la proposition du Pr. N. Cartoian, j'étais chargé de recueillir les traditions historiques et les légendes religieuses du village ».
2. Les localités choisies antérieurement pour les recherches avaient été: Goicea-Dolj (1925), Rușețu-Brăila (1926), Nereju-Vrancea (1927), Fundu-Moldovei – Bucovina (1928), Drăguș-Făgăraș (1929), Runcu-Gorj (1930).
3. Paul Mihail, *loc.cit.* En effet, après la publication partielle de certains aspects des recherches de cet été-là, dans *Arhiva pentru știința și reforma socială*, no. X, 1932, les années suivantes, toutes les archives ont été transférées de Bucarest à Chișinău, à la filiale de l'Institut social roumain qui y avait été créée. Par exemple, l'étude sur les témoignages historiques relevant de l'ancienneté du village avait été achevée par Paul Mihail(ovici) à la fin de l'année 1932, tel qu'il ressort de la lettre qu'il a envoyée le 7 janvier 1933 à Anton Golopenția [photographie publiée dans le volume *Cornova*, coord. Vasile Șoimaru, Chișinău, Editura Museum, 2000, p. 316: « La partie historique de Cornova est prête et j'attends un signe pour l'expédier et la faire imprimer »]. Mais le volume n'a pas été publié, le manuscrit autographe a été remis par Paul Mihail(ovici) à la Filiale de Chișinău de l'Institut et s'est égaré, tout comme les autres études et les archives. Après 1931, les recherches monographiques de Bessarabie ont continué, suivant la même méthodologie, dans d'autres localités, avec des équipes formées de spécialistes de la province. Mais toutes ces informations n'ont été publiées que partiellement et après l'entrée des Soviétiques en Bessarabie, le 28 juin 1940, les archives ont disparu. Petre Ștefănuță, directeur du Département Bessarabie de l'Institut social roumain, a été arrêté par la nouvelle direction soviétique et exécuté pour « avoir pactisé avec l'ennemi roumain ».

4. Emil Turdeanu, « Un manuscris miscelaneu necunoscut », *Arhiva pentru știință și reformă socială*, à la rubrique « Arhiva monografică. Manifestări spirituale », vol. X, 1932, p. 381-403.
5. *Ibidem*, p. 381. L'enquête sociologique de Cornova ne s'est pas proposée d'identifier et d'enregistrer les textes écrits (documents, manuscrits ou livres) conservés par les habitants du village, tout comme n'ont été consignés ni les livres de culte de l'église ou ceux de la bibliothèque de l'école. L'été de 1931, lorsque commençait la construction du foyer culturel, « a été créée la bibliothèque culturelle », dont le directeur fut désigné en la personne de l'instituteur Porfirie Iov, voir le vol. *Cornova ...*, p. 295-296. Mais à Cornova, de vieux livres roumains et des manuscrits étaient conservés dans différentes maisons, par exemple dans la famille de l'enseignant Justin Mihailovici [décédé en 1909] il y avait : la *Chronique* de Ion Neculce [voir l'édition *Cronica lui Ion Neculce, le manuscrit „Mihail”*, Editura Litera, București, 1980 et *Ion Neculce, Cronica copiată de Ioasaf Luca*, Editura Știința, Chișinău, 1993], *Les homélies de Varlaam* [voir Paul Mihail, « Circulația Cazaniei Mitropolitului Varlaam în biserica românească », *Mitropolia Moldovei și Sucevei*, Iași, 1957, no. 10-12 p. 820-828], un manuscrit des *Sermons* d'Antim Ivireanul [« Un manuscris din 1814 a Predicilor lui Antim Ivireanul », *Manuscriptum*, București, 1973, no. 2, p. 170-173] et autres manuscrits et vieux livres roumains. C'était la maison même qui avait fait l'objet des recherches de Emil Turdeanu, qui d'ailleurs avouait en 1986 : « La femme semblait nous éviter [en raison du questionnaire sociologique qui avait des accents d'« enquête fiscale »], alors que sa fille, d'environ 18 ans, était pleine de mouvement, favorable à notre but « strictement scientifique », accueillante et digne. C'est elle qui nous a appris que son frère faisait des études dans la capitale de la province. Il collectionnait avec passion de vieux livres (ce qui m'intéressait au plus haut degré, mais elle ne m'a pas montré les livres) » (Paul Mihail, « Corespondență ... », p. 246).
6. *Ibidem* et Emil Turdeanu, « Într-un sat basarabeau ... », p. 525-526. Ghiliceni, sur Ciulucul Mic, actuellement dans le rayon de Telenești, alors que Cornova, sur Cula, s'inscrit actuellement dans le rayon de Ungheni. Les habitants de Cornova avaient des terrains en propriété à Cucioaia, à proximité de Ghiliceni.
7. Voir l'étude de Emil Turdeanu dans les *Annexes* du présent volume.
8. Emil Turdeanu complète entre parenthèses, avec des points d'interrogation [de précaution], la signature du copiste sur le manuscrit : « M(onahul ?) Giorgi Ero(monahul ?) Antonovici am? scris » (Le M(oine?) Giorgi Hiéro(moine ?) Antonovici j'ai écrit). À notre avis, le deuxième élément ajouté : Ero(monahul ?) est peu probable, puisque dans la tradition slave le prénom est suivi du nom du père, par conséquent, *Ero* est probablement une abréviation de Ero[feevici], Ero[nimovici] et autres.
9. Emil Turdeanu, « Un manuscris miscelaneu... », p. 383.
10. *Ibidem*, p. 382.
11. *Ibidem*, p. 383.
12. *Ibidem*, p. 384.
13. *Ibidem*, p. 385.
14. *Ibidem*, p. 386.

15. *Ibidem*, p. 387.
16. *Ibidem*, p. 387.
17. *Ibidem*, p. 381.
18. Cf. et autres pertes de livres uniques de Bessarabie du même dépôt in Paul Mihail, Zamfira Mihail, *Acte în limba română tipărite în Basarabia*, I, 1812-1830, București, Editura Academiei Române, 1993, p. XVIII.
19. P. Mihail, « Corespondență ... », p. 247. Durant la même période (1986-1988) Emil Turdeanu a écrit et publié l'ouvrage *Modern Romania. The achievement of National Unity, 1914-1920*, Translated from French by Mabel Gr. Nandris. Edited by Nicholas Timiras. American-Romanian Academy publications, Davis, 1988, V+147 p., 3 maps, où il fait une analyse détaillée des événements et de leurs conséquences pour l'histoire de la province située entre le Prout et le Dniepr.

Annexe

ARHIVA MONOGRAFICĂ

MANIFESTĂRI SPIRITUALE

Un manuscris miscelaneu necunoscut

de EMIL TURDEANU

CUPRINSUL: Proveniența manuscrisului. – Conținutul. – Identificarea și analiza textelor. – Particularități paleografice. – Particularități lingvistice. – Anexe.

Campania monografică, întreprinsă în vara anului trecut în satul Cornova, dintr-un ținut de răscruce al județelor Orhei, Bălți și Lăpușna, a dat la iveală, pe lângă un bogat material de cercetări sociologice, și câteva scripte vechi ale trecutului nostru literar, care, dacă nu prezintă valoarea unor texte originale, constituie totuș o prețioasă dovadă despre circulația scrisului românesc în îndepărtate unghere ale cuprinsurilor basarabene. Dintre acestea desprindem, ca mai interesant, un manuscris miscelaneu pe care, atât caracterele paleografice cât și conținutul, ne îndeamnă – lipsindu-ne datele precise – să-l așezăm către sfârșitul secolului al XVIII-lea.

Manuscrisul a fost descoperit de dl. prof. Dimitrie Gusti, conducătorul acestei campanii de studii monografice, la un paroh din satul Ghiliceni, preotul Derevici, care-l păstra de multă vreme printre cărțile sale bisericești, fără să-i poată lămuri obârșia. Astăzi el constituie, prin donația părintelui Derevici, proprietatea Seminarului de Sociologie, Etică și Politică, dela Facultatea de Filozofie și Litere din București.

Manuscrisul, cu foi îngălbenite de vreme, prezintă câteva lacune, datorite, cum se vede lesne, nu numai îndelungatei circulații, ci și unor decupări recente. Numerotația noastră indică 54 foi (în 8^o); începutul și sfârșitul lipsesc; între filele 46-47 și 53-54 au fost dislocate peste 20 foi.

Conținutul manuscrisului, în afară de notițele adăugate pe urmă, a fost scris în întregime de cel a cărui însemnare se arată de două ori, la fila 6 și 38v: „M[onahul?] Giorgi

Ero[monahul] Antonovici amă scris și cine a ceti să zică D[u]mnezeu să-l erte”. Din caligrafia aspră, neîngrijită, a textului, precum și din unele greșeli de limbă, confuzii de litere și omisiuni de cuvinte, se vede că izvoditorul lui a fost un util închinător al lui Dumnezeu, cu prea puțină știință de carte. Nici o însemnare de an sau loc nu vine să ne înlesnească alte indicații. Doar particularitățile de limbă arată o origine moldovenească.

Ajuns cu vremea în alte mâini, manuscrisul a primit înfloritura unor notițe, care desvăluie câteva gânduri din râvna unui cărturar de țară. Pe fila 21v găsim, cu litere frumos încondeiate, însemnarea: „O, mare este strădania învățaturii; iară rodirile ei sînt mai dulci decât mierea și fagurul”. Și, mai jos, caracteristic pentru cel care scrie: „Mers-au ucenicul la dascălul său”. Caracteristic pentru că, după cum se vede din iscălitura dela f. 52, autorul acestor notițe e „Dumitrașcu Dascalul”. A lăsat, acest dascăl, să se strecoare în câteva rânduri răzlețe, mulțumirea unui modest cărturar de odinioară, bucuros de-a putea împărtăși „ucenicilor” săi, „rodirile strădaniei învățaturii”.

Acelaș dascăl notează, în altă parte (f. 46v), câteva stihuri despre rostul amăgitor al lumii:

„Deci lume ce bogată
Intru tot este dișartă,
Că ne pare că-i frumoasă
Dar rămâne mincinoasă
Și câți în lume să nădejduesc
Niciodată nu să mai pricopsăsc
Și câți cu ea să vor uni
Toți în iad să vor munci”.

Notițele, puține, care s-au mai așternut pe marginile manuscrisului, nu adaugă elemente noi, nici pentru precizarea unor date din viața lui, nici pentru zugrăvirea mentalității careia-i răspundea.

Ceeace reține însă stăruința noastră este materialul interesant pe care monahul „Giorgi Antonovici” l-a înmănușiat în cărțulia sa. E o parte din acea literatură naivă, bogată și amorfă, desprinsă din texte biblice sau apocrife religioase, întretesută cu elemente populare, adesea superstițioase, potrivită cerințelor sufletești ale unui mediu de cititori și ascultători cu un nivel cultural coborât, cu gândul prins de grija mântuirii, cu teama necurmată de-a nu-și înfunda sufletul în ispitele lumii acesteia. Sunt cântece de stea cu reminiscențe din psalmi; stihuri în care, pe fondul elegiac al pocăinței, se proiectează înfricoșătoare viziuni apocaliptice; elemente de superstiție populară ca textul-amulet care cuprinde exorcismul pentru alungarea „Veșuțiței, aripa Satanei”; porunci și sfaturi bisericesti, care dezvăluie originea clericală a manuscrisului și două legende apocrife: una apocaliptică, cealaltă hagiografică.

Dăm mai jos, pentru a putea identifica și încadra fiecare text în parte în ambianța literară din care a fost desprins, conținutul acestui interesant manuscris miscelaneu.

1. Începutul lipsește. Pe prima pagină se citesc ultimele versuri dintr-un cânt despreuciderea celor „șăptispezece mii de prunci” de către Irod (f. 1).

2. Versuri, fără titlu, care încep astfel: „Slavă să aibă neîncetată, o mărire nenumărată ...” (f. 1).

3. Versuri, fără titlu. Începutul: „Tu ești lumina ce sfântă, Precista blagoslovită” (f. 2v).

4. „Vers posnecescu” (f. 3v).

5. Versuri, fără titlu. Începutul: „Așa ne grăește D[o]mnul, ca să-li asculte tot omul ...” (f. 6).
6. Versuri, fără titlu. Începutul: „O, dulcele meu părinte, D[u]mnezeule cinstite ...” (f. 9).
7. Versuri, fără titlu. Începutul: „Astăz cel pre lăudat, îngerul de mare sfat ...” (f. 10.).
8. „Greșeala lui Adam”, versuri (f. 11).
9. Versuri, fără titlu. Începutul: „Oh, amar v[i]eței mele, moarte făr de mângăere” (f. 13).
10. Versuri, fără titlu. Începutul: „Dinu înpotu până în sfâ[r]șit, Cana Galileia” (f. 15v).
11. „Versu pentru giudețul păcătoșilor (sic) ...” (f. 17).
12. Versuri, fără titlu. Începutul: „D[oa]mne I[su]să H[r]istoa[să], tu ne ești zori pre frumoasă ...” (f. 17v).
13. Molitvă pentru alungarea „Veșutiței, aripa Satanei” (f. 18v).
14. Titlu: „Începutu cu D[u]mnezeu pentru muncile păcătoșilor care au păcătuit în lume aăsta trecătoare” (f. 21).
15. Diferite porunci și sfaturi bisericești (f. 39v).
16. Rugăciune către Mântuitorul (f. 47).
17. Titlu: „Minunile sf[â]ntului Vasile cându au scosu pre Eladiia dela diiavolu” (f. 49).
18. Versuri despre rai. Nu se pot citi decât fragmentar, foaia fiind ruptă (f. 54).

Iscat din zelul religios al unui monah al vremii, manuscrisul nostru a cuprins în foile sale un mănunchiu din acele cântece de stea, a căror intensă și îndelungă viețuire în straturile populare ne-o dovedesc numeroasele variante culese din folklorul actual.

Așezându-ne în unghiul celor două laturi ale problemei: identificarea cu variantele publicate din vechile manuscrise și notarea aspectelor recente din folklor, vom încerca – în cadrul unor simple și sumare indicații – să dăm elementele necesare de istorie literară, în legătură cu conținutul acestui miscelaneu.

Dela început, menționez un lucru vrednic de luare aminte pentru rezistența cu care multe din aceste cântece de stea și-au menținut străvechea formă până astăzi. Deși, încă dela 1822 a existat o culegere de asemenea cântece, întocmită de Anton Pann și repetată, pentru folosul straturilor populare, în numeroase ediții ⁽¹⁾, culegere care prezintă importante note de deosebire față de textele vechilor manuscrise, totuș, cele mai multe versuri folklorice contimporane înfățășează o formă prea puțin diferită de cea sub care le întâlnim în manuscrisele de odinioară. Astfel, cântarea No. I ⁽²⁾ din manuscrisul nostru – găsită și de Gaster într'un miscelaneu din anul 1784 ⁽³⁾ – și care se apropie doar în linii mari de cântarea No. 6 din colecția lui Anton Pann ⁽⁴⁾, revine, păstrând nestrămutate elementele primordiale, într'o culegere din Vâlcea ⁽⁵⁾.

Al doilea cântec, un fel de imn în cinstea Maicii Domnului, are vagi asemănări cu cântarea No. 16 din culegerea lui Anton Pann. El se regăsește însă, cu deosebiri mai resimțite în partea finală, într'o versiune publicată de Gaster ⁽⁶⁾ după un manuscris de pe la 1821.

Cel mai frumos cântec de stea, plin de duioșie și sete de umilință, din literatura noastră veche, l-a alcătuit, fără îndoială, motivul desprins din romanul hagiografic „Varlaam și Ioasaf”. Episodul final din acest roman, în care Ioasaf, prinț din străvechea împărăție a Indiei, se desbracă de măririle și ispitele lumii, ca să-și ducă în pustie cucernica râvnă

spre Dumnezeu, s'a împletit strâns cu năzuințele ascetice ale călugărilor noștri depe vremuri și – desigur și sub influența versiunilor slavone – a fost desfăcut din firul povestirii și prefăcut în stihuri, devenind cu vremea unul din cele mai răspândite cântece de stea (?). Manuscrisul nostru înfățișează o versiune în care, motivul cărturăresc, al renunțării la bunurile vremelnice ale vieții, s'a contaminat cu o duioasă doină poporană, – o elegie în care sufletul înstrăinat își plânge jalea singurătății. Prezența acestui element folkloric, care s'a îmbinat adesea cu stihurile de tânguire ivite dintr'un mediu monahal, imprimă cântecului o notă mai comunicativă și ne ajută să distingem două tipuri fundamentale sub care a circulat, atât în literatura veche, cât și în cea contemporană.

Interesant, nu numai pentru reminiscențele din psalmi, dar și pentru elementele inedite pe care le prezintă, este cântecul pe care-l redăm în anexele acestei recenzii sub No. IV. În culegerea lui Anton Pann el a fost publicat, într'o versiune mult mai scurtă, sub titlul „Prorocie”⁽⁸⁾.

Unele stihuri din acest cântec ne duc la psalmul 48, unul din puținii psalmi din versificarea Mitropolitului Dosoftei, care au stăruit puternic în mintea credincioșilor, schimbându-se, cu vremea, în cântece de stea. Textul nostru redă, după o sută de ani de neconținută transmisiune, aproape neschimbată forma câtorva versuri din Psaltirea învățatului Mitropolit. Iată, de ex., pasagiul din originalul Mitropolitului Dosoftei, despre truda zadarnică a celor ce strâng avuții:

„Cât să vor scoate din casă
Numele li s'a uita-sâ;
Li s'a uita și mormântul,
Câtu i-a împresura pământul⁽⁹⁾”.

Modulate de îndelungata circulație într'o formă mai populară, aceste versuri le regăsim în manuscrisul nostru:

„Cum te va împresura pământul
Țâ sa va uita mormântul;
Că unii te scot din casă,
Alții să sfădesc la masă”.

În general, textul nostru lămurește o versiune mai dezvoltată a acestui cântec, decât cele publicate până acum.

Mai puțin cunoscute – lipsesc și din culegerea lui A. Pann – sunt stihurile pe care le transcriem în anexă sub No. V. Semnalăm, ca variantă, versiunea publicată de Gaster în *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, an. II (1884), pag. 102⁽¹⁰⁾.

În schimb, bogat în răspândire și influențe, a fost cântecul care răstălmăcea, după tâlcul Evangheliilor trecute într'o puternică tradiție religioasă, patima celor din urmă clipe din viața pământească a Mântuitorului. Redacțiunea monahului Antonovici ne dă însă, pentru acest motiv, o formă coruptă, cu lipsuri și repetiții, care rămâne în urmă nu numai față de celelalte texte din manuscrisele cunoscute⁽¹¹⁾, dar chiar și față de versiunile culese deadreptul din folklor⁽¹²⁾.

Coborând dintr'un vechiu strat de literatură populară scrisă, cu nebanuite legături în credințele ereziei bogomilice, a răsbătut până la noi, ramificându-se și în manuscrisul monahului Antonovici, motivul care a lăsat adânci urme în folklor, al tânguirii lui

Adam după fericirea raiului pierdut. Legenda de origine bogomilică, despre Adam și Eva ⁽¹³⁾ și legăturile lor cu diavolul, tradusă la noi probabil încă din secolul al XVI-lea, s'a infiltrat tot mai larg în mediul călugărilor și al preoților noștri, prea puțin dogmatici ca să-și simtă primejdii credința de învățături eretice și, prințând cu vremea măsura stihului și cântecul rimei, s'a transformat într'o lungă poemă religioasă, a cărei cea mai veche formă se păstrează într'o copie făcută în anul 1760 ⁽¹⁴⁾. Din aceste vechi versificări, crescute din fondul legendei apocrife, s'au alcătuit apoi acele cântece de stea, care împleteau motivul jeluirii lui Adam la porțile raiului, cu tema eretică a zăpisului cu Satana. La acest tip – desigur cel mai vechiu – se raportează două variante publicate de Gaster ⁽¹⁵⁾, deopotrivă de încărcate de reminiscențele bogomilice ale legendei din care au coborât ⁽¹⁶⁾.

Al doilea tip fundamental pe care-l distingem în versiunile acestui cântec de stea – mai recent și mult mai răspândit – cuprinde ca motiv principal, momentul tânguirii lui Adam, în jurul căruia se grupează, variant, o serie de elemente care însă nu stau în legătură cu fondul de credințe bogomilice. Din ramificațiile acestui tip face parte și versiunea înseilată de ieromonahul Antonovici în caetul său ⁽¹⁷⁾.

Cântecul „mângâios” – un rămas bun al sufletului care se desparte de lume – cu accente de bocet, de pocăință, pe care-l redăm în anexe sub No. VIII, înfățișează în textul nostru, o formă mult mai dezvoltată și bogată în elemente noi, decât versiunea publicată de Anton Pann, în culegerea sa ⁽¹⁸⁾. Numeroasele variante folklorice indică deasemeni, în majoritate, mai strânse legături cu versiunea manuscrisului nostru ⁽¹⁹⁾.

O formă mai unitară, datorată, poate, și conținutului său determinat de un fapt precis, prezintă cântecul care s'a brodat în jurul minunii săvârșite la nunta dela Cana Galileii. Versiunea cea mai veche, publicată până acum, a dat-o Gaster, după un manuscris din 1784 ⁽²⁰⁾.

Din Psaltirea Mitropolitului Dosoftei, publicată în Uniev în 1673, s'a desfăcut, alcătuiindu-se în cântec de stea, motivul pe care-l întâlnim la manuscrisul monahului Antonovici sub titlul: „vers pentru gudețul păcătușilor (sic)”. Cu deosebirea că, psalmul 48, apucând pe vadul literaturii populare, s'a contaminat cu elemente răzlețe din textele apocaliptice ale vremii, închipuind astfel o înfricoșătoare icoană a pedepselor de după moarte. În versiunea noastră, ca și în cea publicată de Gaster ⁽²¹⁾, cântecul se sfârșește cu o rugăciune de izbăvire a celor păcătoși ⁽²²⁾.

Ultimul cântec de stea din manuscrisul monahului Antonovici lămurește, spre deosebire de versiunea publicată în cântarea No. 7 din culegerea lui Anton Pann ⁽²³⁾, câteva versuri care se disting printr'un ritm mai vioi și o formă mai stilizată:

Niște oasă
 păcătoasă
 Să pogoară
 la izvoară
 Și beu apă
 de s'adapă
 Și din primejdii de scapă.

Împletite cu cântecul din care le-am desprins, sau atrase de alte motive, aceste versuri au răsbătut până în folklorul vremilor noastre ⁽²⁴⁾, menținute de aceeaș puternică mnemotehnică populară, pe care am evidențiat-o și până acum.

Un început de psalm se mai arată la f. 53: „Domnul stătu crai în țară, țările se spăimântară”. Foile pierdute ne-au lipsit, desigur, încă de multe alte stihuri, care răsunau adânc în sufletul naiv al monahului depe vremuri.

S’ar părea ciudat, la prima vedere, să deslușim între scrierile monahului Antonovici, între cântece, sfaturi și legende religioase, un text care ne duce, printr’o îndelungată filieră, în fondul străvechiu de superstiții al omenirii, în vremea întâilor credințe și atitudini în fața lumii de nesfârșit mister, care copleșea cu nenumărate primejdii mentalitatea primitivă. Exorcismul îndreptat împotriva demonilor care urgisesc lăuzele și copiii nou născuți, pornit „din ciclul credințelor și ritualelor religioase ale Asiro-Babilonenilor”, a fost asociat, în lumea creștină, legendei hagiografice despre Sfântul Sisinie ⁽²⁵⁾.

Ocrotit de această plăsmuire, motivul primitiv, magic, s’a răspândit în toată lumea creștină și – deși Biserica i-a opus stavile, înșirându-l în pomelnicul scrierilor eretice – s’a strecurat în largul masselor de jos, amăgind, prin caracterul religios al legendei, credința preoților și a călugărilor și adăogând înclinării firești spre superstiție a poporului, o temă nouă. Așa ne explicăm cum, întâia traducere românească a legendei ni s’a păstrat în copia unui preot, popa Grigore din Măhaci, în cea mai veche culegere de scrieri populare „Codex Sturdzanus” și tot astfel înțelegem de ce, cu vremea, formula magică, tradusă mai târziu, rupându-se de corpul povestirii, a continuat să dăinuiască nu numai între laicii mai ușor ispitiți de eresuri, unde a luat adesea forma unui descântec, dar chiar și în cercurile monahale, unde a fost oarecum canonizată ca o „molvă”. Împletind această „molvă” în cuprinsul cărțuliei sale, monahul Antonovici urma deci unei vechi tradiții, care amesteca în aceeaș năzuință sufletească, credința și superstiția ⁽²⁶⁾.

Un text care a mers de multe ori alături de rugăciunea pentru înlăturarea duhului nefast al Avestiței – chiar în literatura noastră au intrat deodată – datorită aceleiaș puteri miraculoase de a ocroti pe purtătorul lui de rele, îl formează legenda apocaliptică despre „Coborârea Maicii Domnului la iad”. Versiunea manuscrisului nostru se leagă, printr’un șir nenumărat de copii intermediare, de cea mai veche redacțiune românească, păstrată în Codicele Sturdzan, scris între 1580 și 1619 de popa Grigore din Măhaci ⁽²⁷⁾.

Celelalte texte din manuscrisul monahului Antonovici scad în interes. Sfaturi de bună purtare și dreaptă credință; înșirarea păcatelor care îngreunează sufletul și strigă la cer; pomelnicul faptelor măntuitoare; fericirea celor ce-au umblat în legea Domnului, – alcătuiau un breviar de morală creștină, nu numai pentru călugărul care năzuia să-și dobândească un loc în ceata dreptilor, dar și pentru învățătura sâtenilor și a școlarilor, care deprindeau slovele în tinda bisericii.

Ne-ar putea opri stăruința legenda care încheie cuprinsul manuscrisului, despre „Minunea sf[â]ntului Vasile cândă au scosă pre Eladiida de la diiavolă”. Monahul Antonovici ne-a transmis însă numai începutul ei, în care elementul hagiografic lipsește.

Culegând din literatura vremii ceea ce ispita mai mult sufletul său deprins cu poezia psalmilor, cu lectura apocrifelor și dornic de a scruta, peste pragul morții, tainele vieții viitoare, ieromonahul Antonovici ne-a lăsat un interesant mănunchi de scrieri, dintre care, stihurile aduc un însemnat material pentru studiul care urmează să fie făcut, despre vechea noastră poezie lirică, cu caracter religios.

1. *й*: сь мь (f. 5), лькаш (f. 12), гръи (f. 13);
2. *й*: пьмьнтъл (f. 8), кьте (f. 9v), тьргъл (f. 9v),
3. *i* (*ĩ*): сьхьстрескъ (f. 2v), гольчѣи (f. 12), прьвьскъ (f. 9) = privăscũ; сьмь (f. 4v) = sã-mi, тоць (f. 10);

Din cauza acestor variante, unele cuvinte pot avea duble interpretări: лакрьмь = lacrimi, lacrimi (sau lacrimă, lacrămă); цьне = țâne, ține. Am preferat pentru aceste cazuri transcrierea *lacrimii*, *ține*, fiind forme populare, în Moldova, deși găsim și numeroase grafii categorice: лакримь, цине.

4. *й*: лчепѣть (15v), кьвьнтъ (f. 15), кьмь (f. 15v);

5. în două locuri apare la mijlocul cuvintelor fără nici o valoare fonetică: матька (f. 20) și арьха[н]гелъл (f. 18).

и, *ĩ* notează, alături de *е*, *ь*, vocala *i* (*ĩ*): пьрци (f. 10), мїе (f. 12), мїи (f. 12), грешїе (f. 12).

Numai rareori găsim litera *оу* indicând vocala *и*: оуцедерѣ (f. 43v), оунь (f. 44), аоузь (f. 35v); în majoritatea cazurilor e utilizat semnul *ѣ*.

о, *о* se confundă, având fiecare următoarele valori:

1. *о*: гонитѣ (f. 11), встениц (f. 14);

2. *оа*: фечора (f. 37v), смоль (f. 28v); грѣнь (f. 7v), мѣрте (f. 6).

În cele mai numeroase cazuri diftongul *оа* este redat normal prin forme ca мѣрте (f. 6v), глоате (f. 10), ceea ce ne arată că poate nu trebuie să presupunem aci o pronunțare specială a lui *о*.

3. Avem unele dublete care se pare că formează o grupă aparte, cu alternanța fonetică *и/о*. Astfel: сорориле (f. 24v), сврори (f. 4v), alături de сьрорилор (f. 5v); фрѣмьсь (f. 4v) și фрѣмьсь (f. 3v); прьстъл (f. 28) și прьщїи (f. 23); поснеческъ (f. 3) și пьснеческъ (f. 4v) și un cuvânt stingher, care de sigur trebuie încadrat tot aici, мѣсьскъ (f. 19v).

и redă explosiva palatală *ğ*, caracteristică graiului moldovenesc, în cuvinte ca: аиѣта (f. 50), цѣка (f. 51v), аиѣне (f. 23v), цѣдекатъ (f. 25v), alături de care revin însă, mai rar, formele cu *и*: жѣдекатъ (f. 36v) ⁽³⁰⁾.

O particularitate interesantă o formează afereza lui *л* în unele poziții, precum: ши пьраціи (f. 25v) ⁽³¹⁾, оуи тьнерекъ (f. 28v), лл тоарче (f. 31). Fenomenul se datorește unui proces de fonetică sintactică: Elementul final din cuvântul precedat fiind alcătuit dintr'o vocală sau o consoană nazală, absoarbe grupul nazal dela începutul cuvântului următor.

Poate ca exemplu caracteristic de abreviere putem considera forma: „... și văzu Precesta un părau de focу ca sângele шиѣ парă de focу dintr'însul ...”, unde grafia шиѣ trebuie desvoltată în sensul ши ѣшиѣ prin repetarea literelor notate.

PARTICULARITĂȚI LINGVISTICE

Vom desprinde din observarea fonetismului câteva elemente revelante pentru precizarea regiunii dialectale din care provine textul:

A accentuat se menține nediftongat în cuvântul *samă* < ung. *szám* (f. 36v). Deasemeni textul nostru nu cunoaște prezența grupului *âi* în cuvinte ca: *mânile* (f. 9), *mâne* (f. 15). *A + m + cons*, cași *e + m + cons*, redau în elementele latine fonetismul normal: ллатуѣ (f. 34), лплутї (f. 15 v). Găsim însă și forma evoluată *u[m]plă* (f. 16).

Ea, după *m, s, č...* apare redus la *a*, în cuvintele care după un *e* prezentau în silaba următoare *a, î*: *marsă* (f. 25), *ačala* (f. 30); Tot aici menționez și reducerea diftongului slav *ea* în cuvântul *vacū* (f. 13).

E neaccentuat, precedat de *s, j, ř...*, trece la *ă*. Astfel: *vesălie* (f. 1v), *marsă* (f. 33v), *jălucescū* (f. 5v), *înțălegemū* (f. 6), *blândeță* (f. 6).

Importantă pentru caracterizarea textului nostru este prezența numeroaselor cuvinte în care *e* neaccentuat, medial sau final, apare trecut la *i*: *tragiți* (f. 1v), *Precista* (f. 2v), *fugi* (pers. III, f. 5), *multi* (f. 1 v), *vistirii* (f. 4) și în unele monosilabe: *cii* (f. 6v), *di* (f. 4v), etc.

Diftongul *ia* apare normal în *iaște* (f. 1v). Prin contaminarea cu cuvântul *iaz* ⁽³²⁾ avem dubletul *iazzer* (f. 33v), alături de *ezărū* (f. 34). O formă interesantă o prezintă diftongul numelui propriu *Iava* (f. 11v) (< *Eva*).

Aceleași particularități caracteristice regiunii dialectale a Moldovei se lămuresc și din cercetarea consonantismului.

Labiala *f* apare palatalizată în cuvântul *herbe* (f. 28v), alături de care găsim însă și forma nealterată *fierbe* (f. 28).

Am notat mai sus alternanța grafică **u** / **ж**. Preponderența formelor cu *ğ* indică preferința pentru pronunțarea palatală.

E semnificativă, deasemeni, apariția unui element rotacizant, *păr* < *pănă* („dela capū păr la picioari”, f. 51v), care după cum se dovedește din textele vremii, era puternic înrădăcinat în limba vorbită în Moldova secolului al XVIII-lea ⁽³³⁾.

Forme ca *mă* (f. 52), *măle* (f. 52), *vra* (f. 32v), constituie un aspect bine cunoscut al regiunii dialectale care cuprinde ținuturile din Nordul Ardealului, Maramureș, Bucovina și Moldova.

Având aceste elemente, ni-e îngăduit să interpretăm două cazuri pentru care grafia textului nu e destul de categorică. Pentru *e* din cazurile menționate mai sus (cf. particularități paleografice) am presupus, având în vedere caracterele fundamentale ale dialectului moldovean, un *e* (deschis), rezultat din reducerea diftongului *ea*. Mai grea de rezolvat este inconsecvența pe care o vedește copistul atunci [când] folosește pretutindeni, fără deosebire de nuanțe fonetice, litera **з**. Tradiția grafică nota însă sunetul palatal *dz*, caracteristic și regiunii moldovene, prin litera **ѕ** și numai arareori era folosit, în acest cuprins, **з**, care apărea mai cu seamă în textele din Muntenia și Sudul Ardealului. Prezența lui **ѕ** în cuvintele de sursă latină nu poată să infirme originea moldovenească a manuscrisului, probele fonetice fiind concludente. Deci, textul fiind moldovean, **з** reprezintă, în aceste cazuri sunetul *dz*. Faptul comportă o explicație: în decursul vremii, din cauza numeroaselor schimburi de texte și copii între diferitele regiuni dialectale, sunetul acestei distincții între **ѕ** și **з**, care nu erau tranșant diferențiate nici chiar în sec. XVI ⁽³⁴⁾, s'a pierdut, generalizându-se litera care avea o uzanță mai largă și în scrierea slavă ⁽³⁵⁾.

Aceste elemente, desprinse numai din fonetism, indică suficient localizarea manuscrisului nostru în cuprinsul dialectului moldovenesc.

ANEXE

I

- f. 1v
1. Slavă să aibă neîncetată
O mărire nenumărată:
Tatăl, Fiul, D[u]hul Sfânt;
Trei staturi tot întru o fire
 5. Și un D[u]mnezeu, o mărire.
Să vă spui și să înțelegeți,
Să auziți și să pricepeți,
Că și în ceruri // sîntu hori multe,
Ce să fac de pre podonici
 10. Zică prorocii în laute
Și le zică zicături multi:
Cu chivalolū Isaie,
Cu tabura Irimie,
Cu organul Zaharie,
 15. Cu canonū Davitū proroc.
Tr[a]giți da[n]țul printre apostoli:
Lâ[n]gă Petru iaște Pavelū
Și Pavelū ia pre Mathei
Și Mathei ia pre A[n]drei
 20. Și A[n]drei ia pre Ștefana
Și Ștefana ia pre Thoma
Și Thoma ia pre Zahari[e]
Și Zaharii ia pre Solomie;
Goacă-și gōcul lâ[n]gă dânsa,
 25. Pre toți să-i strâ[n]gă de pre pămîntū
La čareasca împărăție,
La veșnica vesălie.
De acum până în veciă
[Mila Domnului să fie].

II

- f. 2v
1. Tū ești lumina ce sfîntă,
Precista blagos[lo]vită,
Că ai născutū pre fiul sfîntū
Oamenilor pre pămîntū.
 5. Tū ești cinste îngerească
Și slava apostolească;
Birui[n]ță sihăstrească,
Nedejde călog[ă]rească;
Și-a toți sfinți[i] ești cunun[ă]

- f. 3
10. Maică, cu fiul dinpreună.
 Și să sature de tine,
 De d[u]mnezeiască [lumină]
 Și ești izvorū de viață,
 Adăpi bine cu dulceață;
15. De câtū ceriul ești mai sf[â]ntă,
 De Va[r]lamū ești vestită,
 De înțele[p]tul Solomonū,
 Ear cu rostul de Gidionū.
 Cu toeaġū de megdsales ⁽³⁶⁾//
20. Aron cale s'a au alesū.
 Tu ești ... (?) sălășluită
 Și carte pecetluită,
 De ne scriu cu dreptii
 Unde dorescū înțelepții.
25. La čareasca împărăție,
 La veșnica vesălie ⁽³⁷⁾,
 Unde îngeri[i] dorescū,
 Să înalță de privescū
 Și cu s[u]fletulū posnecescū.
30. De acumū păn în veciā
 Mila D[o]mnului să fiā.

III VERS POSNECESCŪ

- f. 3v
- Acestū vers să povorești (?) pre o fromoasă
 pustie la sorocu ei.
1. O pre frumoasă pustie,
 Primește-mă întru a ta des[i]me,
 O pre fromoasă pustie ⁽³⁸⁾.
 Ca pre pru[n]cul la a sa maică,
5. Cândū la țâțe mi-l pleacă.
 Nu mă înfricoșa cu frică,
 Să nu mă temū de nimicā.
 Pe la mezū de mează noapte.
 Nu mă înfricoșā cu moarte;
10. Nici cu a ta îngrozire,
 Să nu-m fie spre săire;
 Nici mă înfricoșa cu frică,
 Să nu mă temū de nimicā.
 Fi vo[i] sălbaticā fearā.
- f. 4
15. Din lume scoasă afara
 Și suptū // a ta rădăcinā
 Ca să scapū fără de pricinā.

- Te-amū iubit ca pre o vistirii
Ci ești plină de avuție;
20. Te-am iubit ca pre o polată,
Ce ești cu aurū suflată.
Treci-voi prin dumber[äv]i odrăslite,
Ca prin niște ⁽³⁹⁾ vii rodite.
Ramurile tale îți pleacă,
25. Ca ruga să ni să treacă;
Și le pleacă că[t] de multe,
Ca ruga să ni să asculte;
Și le pleacă câtū de josū,
Ca să dobâ[n]dimū folosū.
30. Cândū doremū de a mei părinți,
Plângeam cu ochi[i] lacrimi ferb[i]nți;
Cândū // doremū de a me maică,
Ardemū [de] inima sacă;
Cândū doremū de a mei fraț
- f. 4v
35. Eramū cu ochi lăcrămați;
Cândū doremū di ale mele sorori,
Plâ[n]gemū totū cu ochi ferbinți și lăcr[ă]miori.
Lasă-mă întru un anū de zile
Să văzū lume cumū să ține.
40. Cândū să începe primăva[ra]
Voi [ie]și din lume afară
Și voi întra fără de veste,
Să văzū lume cumū trăiește;
Carele m'au îndemnat
45. Di de lume m'amū lăsat,
De părinți mă amū depărtat
Și în pustietate amū întrat,
Cu dorulū d[u]mneze[er]scū
Că voi să [mă] pusn[i]cescū,
50. Altū lăcaș să-mi gătescū
La împăratul ce[l] cerescū.
Că ci[n]stit lăcaș și fromosū
De // căstă lume n'amū folos
Căce n'amū o soții.
- f. 5
55. Ca să trăescū cu el în pusti[e]
Dorindū di sufletul meu
Ca să meargă la D[u]mnezeu;
În lume să n'am traiu
Să-mi gătescū odihnă în raīu,
60. Că m'amū lipsitū de părinți,
Și plâ[n]gemū cu lacrimi ferbinți;
Și tot stau de mă gândescū

- Cui focu să mă jălescū
 Jălui-m'aș munțâlor,
 65. De doru pări[n]țâlor;
 Munți sânt o piiatră surdă,
 Pre mine că nu mă ascultă;
 Jălui-m'aș brazilor ⁽⁴⁰⁾
 Tot de dorul fraților,
 70. brazi[lor] ⁽⁴¹⁾și cerbilor;
 Cerbul este [vită] ⁽⁴²⁾ mută,
 Pre mine că nu mă ascultă.
 Ce el fugi foarte tare,
 Eu rămâi // la supărare;
 75. Jălui-m'aș câ[m]pilor,
 Câ[m]pilor și florilor,
 Tot de dorul surorilor;
 Câmpul este locu [întins] ⁽⁴³⁾
 Eu cu dorul rămâi.
 80. Eu mă rogū pusnicește
 Să mă laș un anū de zile
 Să văzū lume cumū să țâne,
 Și să'm găsescū o soț[i]e
 Să vinū cu el în pustie,
 85. În raiu să mă odihnescū
 La împăratul cel cerescū,
 Că lume ține puțin
 Și în veci plâ[n]g și suspin.
 În raiu este trai îngerescū
 90. Dila împăratul cel cerescū
 Înger[i] să vesălescū
 Cu sufletul pusnicescū,
 Fiindū // trăitū în pustie,
 Pre slăvit în curăție.
 95. Di acumū până în vecie
 Mila D[o]mnului să fie
 Și toturorū de bucurie.

f. 5v

f. 6

IV

1. Așa ne grăește D[o]mnul,
 Ca să-lū asculte totū omul;
 Să-l asculte fără de plecere,
 Să înțălegemū ce va zice.
5. Grăindu-ne cu blâ[n]dețā
 Să lăsămū inimi sâmețā.
 Ca nemene să nu gândească

- f. 6v
- Că în lume va să trăească.
 Și de moarte să nu // gă[n]dească.
10. Că moartea în lume-i mai mare,
 Pre nimene prietine nu are.
 Nici să teme de Domn tare,
 Tuturor ⁽⁴⁴⁾ stă în schi[m]bare.
 De bătrâni ⁽⁴⁵⁾ nu e rușine,
15. La cii tiniri încă vine;
 Bogaților nu voește,
 De veteji nu să sâești,
 Di săraci nu[-i] este milă,
 La împărați merge cu sâla.
20. Că împărați[i] și cu crai[i]
 Facă cetățile cu aii;
 Facă cetăți cu ziduri groasă,
 Cu turnurile frumoasă,
 Cu porțile fericite,
- f. 7
25. Cu la[n]țuri // de feră legate,
 Ca într'î[n]săle să lăcuească
 De moarte să nu gă[n]dească,
 Că să șadă, să sfătuească
 Și oști grele să pornească.
30. Toți crai[i] pământului
 Să fie s[u]pă mâna lui
 Și cu dânsul dinpreună
 Toț curteni[i] ⁽⁴⁶⁾ ce adună.
 Eară moartea cândă va să vie,
35. Nu dă veste ca să știe
 Și cândă omul să vesălește
 Atu[n]ce moartea îlă găsește.
 Și din câte oști grele are
 Îl tră[n]tește dină piçoare, //
- f. 7v
40. Și din curte luminată
 Îlă bagă în groapă întunicată
 Și din casă luminat
 Îlă tră[n]tește mort în pat
 Șede, nu să rădică,
45. Nici mai vorbește nimică.
 Dici tot ⁽⁴⁷⁾ omul di suptă soare
 Dac'îi vine vremea încă moare
 Ohă, ticălosă omă bogat !
 Diși ai mare bogăți[e]
50. Să nu te ții la sămeți[e],
 Să nu zici [că] dacă vei muri
 Feçori[i] te voră pomeni,

- Că nu știi cumă țâ sa va întâ[m]pla:
 Pomini-te-vorū sa[u] ba;
- f. 8 55. Sau // aġuta-te-vor, să trăească
 Sări[n]dare să-ț plinească,
 Să de mil[ă] pentru tine,
 Ca să mergi la rai cu bine.
 Ce cât te grijaște
60. Și atunci trage nedejde, –
 Că câte vei lua cu tine
 Acele îț vor pri[n]de bine;
 Iarū bogățiea ta ce multă
 Ce o ai strâns cu multă trudă,
65. Pentru dânsa să [s]fădescū,
 Frate pre frate urăscū,
 Și atâta să nevoescū
 Pân la groapă ⁽⁴⁸⁾ te pornescū
 Și dac[ă] te ducū la mormântū
- f. 8v 70. Ei te astupă cu pământū;
 Cum te va împresura pământul,
 Țâ sa va uita morm[ân]tul; //
 Că uni[i] te scot din casă,
 Alț[i] să sfădesc la masă.
75. Adu-ț aminte de cel bogat,
 Cândū îl orâ[n]duesc la iadū
 Și îl pogor în mu[n]că
 Și el nu poate să fugă,
 Sau să easă pân afară
80. Ca să scape din ace pară,
 Sau să ei vre o picătură
 De apă, să-ș ude li[m]ba în gură.
 Iov încă au fost bogatū,
 Ca dâ[n]sul n'au fost altu,
85. Fost-au fericit și bunū,
 Pravoslav[ni]cū și creștinū,
 Că i-au fost ușa deșchisă
 Și masa la toț înti[n]să;
 Costa[n]tinū împărat,
- f. 9 90. A fostū de ci[n]ste // în Țarigrat,
 Pre pământū au împărțit
 Și la ceriu încă-i sfâ[n]tū,
 În čata sfinților,
 În lăcașul dreptălor,
95. Unde îngeri[i] dorescū,
 Să innalță de privăscū.
 De acumū pă[n] în vecie,

Mila D[o]mnului să fie.

V

- f. 9v
1. O, dulcele meu părinte,
D[u]mnezeule cinstite !
Cu ce obrază mă voiu duce
La părintele meu cel dulce?
 5. Că sântă golă de bunătate
Și sântă plin de răutate.
Mâinile mi-s înpuțite
De păcatele cumplite.
Cătră Tine cumă l[e]-oău tinde,
 10. Mare jăle mă cuprinde.
Plânge // cerăile cu mine,
Că eu nu pot fără de tine.
Amă întrat departe,
La margine de păcate.
 15. Îngerii și dreptă[i],
Ajutați-ne cu toți[i].
O, de tre[i] ori urâte (⁴⁹) suflete, taci,
Că gol mâne vei să ieși din oasă.
Oh, mândră hain[ă] și frumoasă
 20. Trebuește acestor oasă;
Haină mândră și aurită,
Ca de nuntă de gătită.
Căț ai pre lume ai trăitū
Pentru ce nu te-ai gătitū?
 25. Că ți-au fostū lume pre mână
Cu toate cu căte[-s] bune:
Tărgul tău s'au tărguitū
Și negoșile s'au stră[n]s
Și negustori[i] tăi s'au dusū
 30. Și soarile au apusū
Și tu din lume te-ai dusū.
De acum păn în vecie,
Mila D[o]mnului [să fie].

VI

- f. 10
1. Astăz cel pre lăudat,
Îngerul de mare sfatū,
Sfătui[n]dū D[u]mnezeirea
Să-și izbăvească zidirea –
 5. Și cândū cina înceta

- Iuda la jidovi merge
 Cătră dâș[i]... zice:
 „Dați-m trii zăci de arginți
 Să vi-l dau pre Hs. să-l răstigniți”.
- f. 10v
10. Și cândū cina să gătară
 Jidovii la H[risto]sū merge
 Și pre dânsu că mi-l prinde,
 La Pilatū că-l trimite.
 Striga toți din toate gloate:
15. „Răstignești-mi-l, Pilate!”
 Striga toți din toate părți:
 „Răstignește-mi-l //, că-l poți !”
 Cruce în spate că-i pusără,
 Susū în Golgofta l-au dus
20. Ș’acolo l-au răstignit.
 Totū pământul s’au clătinatū;
 Pietrele s’au despicateū,
 Catapiteazma bisericii s’au rupt,
 Soarile s’au întunicatū,
25. Luna să închisără (*sic*) în sâ[n]ge
 Îngerii începură a plânge.
 „[Răstigni]ți-mi-l Pilate !”
 Strigă toți din toate părți:
 „Răstignești-mi-l, că-l poți !”
30. Iară Isusū, ca un mielū pre blândū,
 Nim[i]că nerăspunzândū,
 Pilatū strigă cu mânia: [*adaos*: cu urgie]
 „De ci nu-m răspunzi tu mie,
 Că eu sântū un omū pre tare,
- f. 11
35. Și amū o putere mare:
 Putere // de răstignire,
 Au să te dau la slobozire !”
 – „De nu ț-arū fi dat Tatălū vrere,
 N’ai ave nici o putere”.
40. Striga toți dinū toate părți
 De acum pân în vecie,
 Mila D[o]mnului să fie.

VII

GREȘALA LUI ADAM

1. Veniți toț cei din Adam
 Și cu fii[i] lui Avram,
 Să cântăm verșu de jele,
 Pentru a lui Adam greșale

- f. 11v
5. Și pentru jelnica din raiu gonire;
Că Adam cum a greșit,
D[o]mnul din rai l-au gonitū,
Și din poarta raiului pusă
O pară de focū ne //stâ[n]să.
10. Iar Adam văzându-să pre sine
Lipsit dintru atâta bine,
S[tă]tu în preajma raiului
Căutându spre zidire lui;
Începu cu amar a plânge
15. Și câtră Iava a zice:
– „Vai mie, cum te ascultai,
Sfânta poroncă călcăi;
O, amar mie ce-m făcui,
De sfântul raiu mă lipsi,
20. Și vai mie, o raiule pre dulce,
Unde mă voi acuma duce?
Că de totū sântū pedepsitū,
Din tine fi[i]ndū gonit.
Vai, Evo, cum te-ascultai,
25. Din pom îndrăznii de mâ[n]cai;
Și sântū lipsitū și de viiță
Și de a raiului du[l]ță;
Vai mie, // o raiū pre sfinte,
Cum voi fi de acumū înainte,
- f. 12
30. Negustat de dulțăta ta,
Nevăzându frumuseța ta?
O raiule, rai pre sfinte,
Pentru mine-ai fostū sădit,
Iar acum eu sânt gonit,
35. Din du[l]țăta ta lipsit !
O, ce-m fu mie de greșii,
De tot binile mă lipsii !
O raiu pre sfinte, al meu lăcaș,
Cum te înduraș de mă lasaș,
40. Întru atâta înșălăcune
Și urâtă ⁽⁵⁰⁾ goličune?
O amar, Evo, și ț[e],
Tu-mi făcuș acasta mi !
O, vai mie, ce-m făcui,
- f. 12v
45. Cum pre D[o]mnul meu // scârbiū,
De călcăi poronca lui,
Și căzui din mila lui !
Vai mie cum voi striga:
– D[u]mnezeul meu cel pre dulce

50. Nu a (?) mă mai duce
De fru[mu]șeța ta ce pre dulce...”

VIII

f. 13

1. Ohū, amar v[i]eței mele,
Moarte fără de mângăere !
Nu știu ce moarte mânioasă
Astăz mă scoasă din casă.
5. Și alata nu m'a durut
Fără numai ... (?)
Care șădū în vecie,
Tot cu jăle și cu u[r]gie.
De astăz înainte,
10. Nu voi mai grăi cuvinte,
Că iată, eu căl[ă]torescū
Dintru acest vacū lumăscū,
Soarele că mi-au apusū
Și eu din lume sântū dus.
15. Și mă ducū la locū strein,
La un lăcași de suspin,
În pământū întunicat
Că mâne voi fi uitat;

f. 13v

- La loc depărtat, //
20. Și în sălaș întunicat.
În mâna streină amū întrat
Și de toate m'au întrebat.
Cele ce din fire le-am uitat,
Toate mi le-au arătat.
25. Veniți dar de vă strâ[n]geț
Și cu toții să mă plâ[n]geț
Și voi mahalagiū încă veniți
Și cu toții mă priviț
Și vă luați ertăcune,
30. Cu lacrimi de întristăcune;
Vinu și tu a me soție,
Ce mii (?) din cununie;
Veniți copilași,
Dragii ⁽⁵¹⁾ taicăi coconeși;
35. Veniți rude și pări[n]ți,
De vărsați lacrimi fe[r]binți;
Veniți frați și surori,
De mă împodobiți cu flori:
Că acastū cumplitū paharū,
40. În trupū foarte îi amarū.

- f. 14
- Și iată chipul cel zi[di]tū,
De D[u]mnezeu împodobitū,
În pământū s'au pogor[â]tū, //
După a Lui sfântū cuvântū.
45. Spălați-m trupul cu apă
Și mă petreceți pân [la] groapă,
Și mă stropiți cu vinū,
Ca pre un robū vă sântū streinū.
Ș cu toți vă îndurați
50. Dela (?) mine mă ertați,
Și vă rugați toți cu sete,
Ca D[u]mnezeu să mă erte.
Că eu ca un vinovat
Cu multe v'oi fi întristat;
55. Ce mă rog de mă ascultați
Și pre mine mă ertați
Și cu toți vă osteniți,
Până la groapă să veniți,
Să-m vedeți a me stare,
60. Urmă plină de turbare.
Și într'î[n]sa m'am așăzatū,
Ca unulū ce sâ[n]tū vinovatū.
Să petrecū în veciie
Cu jăle și cu urgi[e].
65. Și voi frați încă gă[n]diți,
De această vă gătiți,
Că nu știți nici zio, nici ceasul,
Cândū înghită glasul (?).
Cătați și mă vedeți,
70. La ce stare mă aveți
Că și ci[n]ste și bucurie
Acumū nu-i nicăire; //
Că și trupul și cuvântul
Cumū înghite pământul.
- f. 14v
75. Și această ce-m fu mie
Și la voi încă va să vie,
De acum pân în vecie,
Mila D[o]mnului să fie.

IX

- f. 15v
1. Dinū începutū până în sfâ[r]șit
Cana Galileia (⁵²)
Fost-au Dumnezeu cuvântū.
Cândū vru nu[n]ta a să face

- Pre cumū lui Dumnezeu place,
 5. Fost-au și Isusū chemat
 La nu[n]ta ce s'au [a]flatū.
 Isus și cu maic'-sa,
 Fiindū gata și masa,
 Șază[n]dū la masă și bândū,
 10. Băatură neaju[n]gândū,
 Maică-sa au cutezat,
 Pre Isusū l-au întreat:
 „O fiul meu cel pre dulce,
 Băatură nu ne aju[n]ge”.
 15. Isusū au poroncit,
 Șasă vasă au gătit
 Și dacă le-au împlutū,
 Trei cuvinte au grăitū,
 Apa vinū că s'au făcutū.
 f. 16 20. Vădra ⁽⁵³⁾ ce // era înpotă
 Și de curățiea era gătită,
 Au zisū să o u[m]plă rasă,
 Apoi să o dereagă la masă.
 Au zisū să dereagă întâi la nunū
 25. Să vază câtu-i de bunū.
 Iar nunol dacă au gustatū
 Foarte tare s'au mirat,
 Pre ginere l-au mustratū,
 Cu glasū mare au strigat:
 30. „Iar când la masa ce mare,
 Ei dau vinū de cel tare, –
 Iară dacă să vesălescū
 Și de cel mai prostū primescū
 Dară această băatură
 35. De u[n]de fu așa bună?
 Iaste lucrul de mirare
 De această minune mare”.
 Și căuta la dâ[n]sul
 Să-i auză glasul:
 40. Cumū prefăcu apa vinū,
 Să le fie voia deplinū.
 f. 16v Începu a spune începătura //
 Care au făcutū la Simonū Zilotū în casă,
 Că la a lui însurare
 45. S'au făcutū minune mare
 Și nemene nu știe,
 Fără numai slugile,
 Care au împlutū vasele.

Atunce ei șază[n]dă la masă
 50. Pre toți ... că-i loasă (*sic !*).
 De acumă până în vecie,
 Mila D[o]mnului să fie –

X
 VERSÛPENTRU ŢUDEŢUL PĂCĂTUŞILOR

- f. 17
1. Auziți aceste toate,
 Neamuri, noroadе și gloate.
 Să înțaleagă cu cuvântul,
 Omul de pre totă pământul.
 5. Că lume în veacă să sfâ[r]șaste
 Și județul să gătești.
 Tatăl, Fiul va mâna
 Și lume va judeca;
 Îngeri[i] voră tri[m]bița,
 10. Morți[i] dină gropi să voră scula.
 La județu toți să voră strâ[n]gi,
 Păcătoși[i] toț vor plângi.
 Vale ce de focă va mergi,
 Să arză cei fără de legi.
 15. Cărțile vor sta deșchisă,
 Faptile să vor vedi-să.
 Părâșii voră sta de față,
 Cari la răle te învață
 Și tari te voră pâri-te
- f. 17v
20. Să te bagi // în munci cu[m]plite;
 Că acolo îs locuri gătati
 De tot felol de păcate:
 Tălharilor li-s gătiți
 Vermii cei neadormiți;
 25. Curvarilor li-s gătati,
 Paturi de aramă înfocati,
 Cumu-i Ghișana ce geroasă,
 Cu cămări nestâ[m]păroasă,
 Că pre cei săraci nu lasă
 30. Să șază întru a lor casă.
 Caută din ceră, D[o]amne sfinte,
 Și de noi îți adă aminte.
 De păcate ne ferești,
 În rai ne sălășluești,
 35. U[n]de-i apa v[i]eții
 Și lemnul conoști[n]ții.

XI

f. 18

1. D[o]amne Isusă H[ristoa]să,
Tu ne ești zori pre frumoasă
Și rază pre luminoasă.
Că din ceriu te-ai pogorît,
5. Din Feçoară te-ai născut,
Cu oa[me]nii // ai petrecut.
Pe[n]tru a noastră mântuire,
Ră[b]dași, D[oa]mne, răstignire.
Niște oase,
păcătoasă,
10. Să pogoară
la izvoară
Și beu apă,
de să adapă
Și din primejdii de scapă.
O Isus, stăpân[e] dulce,
Ne-ai sfințit cu sfânta cruce
15. Și ne-ai scosū dela robie
Și ne-ai dat la înpărăție.
Lauda ție, să-ți fie,
De acumū până în vecie,
Mila D[o]mnului să fie.

Note

1. Vezi: Gh. Adamescu, *Contribuțiuni la bibliografia românească*, fasc. I, pag. 47; fasc. II, pag. 47; fasc. III, pag. 42. Culegerea lui A. Pann s'a răspândit și în broșuri copiate de mână după textul tipărit. Astfel se păstrează la Academia Română manuscrisul 4430.
2. Vezi Anexe pag. 12.
3. Publicată în *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, an. II (1884), vol. I, pag. 102.
4. Anton Pann: *Cântece de stea sau versuri ce se cântă la Nașterea Domnului nostru Is. Hs.*, ed. IV, București, 1848, pag. 7.
5. N. I. Dumitrașcu, *Cântări de stea și colinde*, Buc., 1928, cânt. XVI-XVII, pag. 65-66. Aceeaș formă înrudită cu textul manuscrisului nostru și deosebită de versiunea lui Anton Pann se regăsește și în *Șezătoarea*, an. XXIII (1927), pag. 79.
6. În *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, an. II (1884), pag. 105-106. Tot Gaster a publicat, în aceeaș revistă (an. I, vol. II, pag. 327), o versiune mai îndepărtată a acestui cântec, după un manuscris ardelenesc de pe la 1820. Ca exemplu de supraviețuire în folklorul actual, vezi: *T. Pamfile: Crăciunul*, Buc., 1914, pag. 142, cânt. 15 și 16 și *Sabin V. Dnăgoi: 303 colinde cu text și melodie*, Craiova, 19130, Nr. 285 (pag. 252-3).
7. Despre legătura acestui cântec cu romanul „Varlaam și Ioasaf” și despre versurile identificate în manuscrite și în folklor, vezi *N. Cartoian: Cărțile populare în literatura românească*, vol. I, Buc., 1929, pag. 242 și urm., unde se dă și o prețioasă bibliografie.

8. A. Pann: *o. c.*, pag. 52-54.

Dr. M. Gaster a publicat, în *Revista pentru istorie, arheologie și filologie* (an. I, vol. II, pag. 324 și an. II, pag. 100) două variante mai scurte ale acestui cântec, după două manuscrise diferite, unul din Ardeal, celălalt din Moldova, datând de pela 1821. O altă versiune se identifică în manuscrisul lui Gaster dela 1784 (v. Gaster, *Literatura populară română*, Buc., 1883, pag. 461-462).

O formă mai veche a acestui cântec și mai apropiată de textul pe care-l reproducem, dar depășită și ea, au publicat Ioan Bianu și R. Caracaș, în *Catalogul manuscrisurilor românești*, t. II, București, 1913, pag. 142.

Pentru variante folklorice, vezi: T. Pamfile, *Crăciunul*, pag. 143-146, versurile întitulate „Spaima morții”, care redau versuri întregi sau numai motive răzlețe din acest cântec de stea; El. Niculiță-Voronca, *Datinile și credințele poporului român*, Mihalcea, 1903, versurile „Cântec despre moarte”, „Urații”, „Cântec de stea”, „Iadul” – ș. a.

9. Dosoftei, *Psaltirea în versuri publicată de Ioan Bianu*, București, 1887, pag. 159, v. 33-36.
10. Alte variante, culese din folklor, se găsesc în *Șezătoarea*, vol. XXIII, pag. 80; El. Niculiță-Voronca, *o. c.*, vol. I, pag. 79 etc.
11. De ex., versiunea publicată de Gaster în *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, an. II (1884), vol. I, pag. 103. În A. Pann se găsește sub No. 19 (pag. 29-31).
12. Pentru variantele acestui motiv a se vedea: Al. Rosetti, *Colondele religioase la Români*, în *Analele Academiei Române*, s. II, t. XL, mem. Secț. Lit., Buc., 1920, pag. 47 și Sabin V. Drăgoi, *303 colinde ...*, N-rele: 19, 68, 143, 254, 256, 300, 302.
13. Studiul amănunțit și bibliografia acestei legende în N. Cartoian, *o. c.*, pag. 49-59.
14. *Ibid.*, pag. 55-57.
15. În *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, an. I (1883), vol. I, pag. 80-83; vol. II, pag. 231. Acelaș: *Literatura populară română*, pag. 276-283.
16. Tot o formă contaminată cu motivul bogomilic al zapisului cu Satana prezintă și versiunea, nesemnaltă până acum, cuprinsă în ms. 4279 din Bibl. Acad. Rom., scris de “Rus Ioan din Chechiș, varmeghia Dobâcâi, în zilele lui Ferdinand Impăratul, supt eparhia Vlădicului Lemeni Ion, 1839”.
17. Lista variantelor în Al. Rosetti, *o. c.*, pag. 60-61, unde motivul e studiat sub formă de *colind*. La bibliografia dată de d-l Rosetti adăogăm următoarele msse din B.A.R., în care motivul apare ca un *cântec de stea*: Ms. 842, f. 24 (descriș în Ioan Bianu și G. Nicolaiasa, *Cat. Manuscrisurilor rom.*, III, 1931, pag. 87-88); Ms. 1603, f. 33v., miscelaneu. Ms. 3365, f. 5-5v (miscelaneu, sec. XIX); Ms. 4104, f. 123-123v, scris de „Enaki sin Dragul ot Tighine, în dughiana jupânului Theodor Dorobățul ... la Eși” între anii 1777-1787. Pentru evoluția motivului sunt interesante cele două versiuni din Ms. 284: „Cântecu Evi când eșia prin porțile raiului” și „Când plânge Adam când șede iel ân prajma raiului” (descr. în I. Bianu și R. Caracaș, *Cat. Manuscrisurilor rom.*, I, pag. 630-631).
18. A. Pann, *o. c.*, cântarea 22, pag. 45-47.
19. Câteva: *Șezătoarea*, XVIII, pag. 27-28; XXIII, pag. 80; T. Pamfile, *Crăciunul ...* pag. 147-149 și 151; Gr. Tocilescu, *Materialuri folkloristice*, vol. I, p. 2, pag. 1124,

- 1479, 1485; El. Niculiță-Voronca, *Datinele și credințele poporului rom.*, vol. I, pag. 76, etc.
20. *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, an II (1884), pag. 105; Acelaș: *Crestomație*, vol. II; pag. 321. Circulă și azi în popor. V. melodia în A. Pann, *o. c.* și C. Rădulescu-Codin și D. Mihalache, *Serbările poporului*, pag. 100.
21. În *Revista pentru istorie, arheologie și filologie*, an II (1884), pag. 105.
22. Studiul izvoarelor apocaliptice și bibliografia variantelor folklorice în Al. Rosetti, *o. c.*, pag. 51-54.
23. A. Pann, *o. c.*, pag. 10-11.
24. Pentru reflexul acestor versuri în folklor v.: Gr. Tocilescu, *o. c.*, vol. I, partea 2-a, pag. 1481; *Ibid.*, vol. I, partea 2-a, pag. 1485 (cuprinse în colindul „Steaua sus răsare”). Textul și melodia cântecului: Béla Bartok, *Cântece populare românești din comitatul Bihor*, București, 1913, cânt. 208, pag. 193. și Sabin V. Drăgoi, *303 colinde ...*, Nr. 167 și 229. Alte variante: N. I. Dumitrașcu, *o. c.*, pag. 59-61.
25. V. evoluția acestei legende și bibliografia în N. Cartoian, *o. c.*, pag. 145-155. O lucrare recentă, întemeiată în bună parte pe studiul d-lui N. Cartoian, dar adâncind cu deosebire influența motivului în medicina populară românească, a publicat Valeriu L. Bologa, *Von der Babylonischen Labartu über arab. Karina zum Krankheitsbegriff Samca in der Rumänischen Volksmedizin*; extras din *Janus, Archives internationales pour l'Histoire de la Médecine et la Géographie Médicale*, 35-e année, Leyde, 1931. Pentru circulația motivului ca reprezentare magică în popor, v. și Ștefania Cristescu, *Descântat de „strâns” în satul Cormova*, în numărul de față al acestei reviste.
26. Versiunea noastră redă tipul Sf. Mihail-Avestița. E de menționat că în această redacțiune demonul poartă numele de *Veșutița*, derivat, ca și numele mai curent de *Avestița*, din sl. *Vășița*, formă sub care se găsește și în Codex Sturdzanus. (cf. Hasdeu, *Cuvente den Betrâni*, II, pag. 281).
- Supunându-se superstiției care cerea ca textul să fie însoțit de reprezentarea Sf. Mihail și a luptei lui cu Avestița, monahul Antonovici a schițat, pe cât i-au fost puterile, ceva ca un șarpe cu picioare și cu fălci de fierăstrău; a închipuit, pe altă foaie, arătarea arhanghelului; apoi un cap de înger cu 6 aripi, – și alte câteva încondeieri, la fel de primitive.
27. Studiul și bibliografia completă a legendei în N. Cartoian, *o. c.*, pag. 71-81. Un alt ciclu de manuscrise, „care descind dintr'un prototip ce nu se urcă mai sus de secolul al XVII-lea” adaogă – spre deosebire de redacțiunea din Codex Sturdzanus – la sfârșitul apocalispului, un episod în care Maica Domnului ne e înfățișată cercetând lăcașurile de odihnă din rai. În manuscrisul monahului Antonovici această încheiere lipsește. Textul arhetipului românesc de care se leagă și versiunea noastră, a fost publicat de Hasdeu în *Cuvente den Betrâni*, II, pag. 312-366.
28. Unul din cele 12 nume pe care le poartă Samca.
29. Cu *in*, după pronunțarea dialectului moldovenesc. Cf. Candrea-Densusianu-Speranța, *Graiul Nostru*, I, textele din județele Moldovei.
30. E caracteristic, sub acest raport, cazul pe care-l întâlnim la f. 44. Vrând să scrie cuvântul “judecată”, copistul ortografiază, după felul de vorbire cu care era deprins *đu...*, dar apoi revine – poate constrâns de textul după care copia – și îndreaptă: *judecatata*.

31. Cu altă cerneală e adaos deasupra *în*.
32. Cf. O. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, II, 1, Paris, 1914, pag. 75.
33. Cf. Al. Rosetti, *Limba română în secolul al XV-lea*, București, 1932, pag. 73.
34. V. I. Bărbulescu, *Fonetica alfabetului cirilic în textele române din veacul XVI și XVII*, București, 1904, pag. 457.
35. În anexe am păstrat pretutindeni transcrierea cu **z** pentru **s**, ca să nu mă îndepărtez prea mult de tradiția textului.
36. În versiunea publicată de Gaster: „... cu toiag de Migdalis ...”.
37. În text: *vesăsele*.
38. Se repetă după fiecare pereche de versuri.
39. În text: *niștile*.
40. În text: *brașilor*.
41. Vezi nota precedentă.
- 42, 43. Cf. versiunea publicată de N. Drăganu, *Dacoromania*, an V, pag. 518.
44. În text: *tutoră*.
45. În text: *bătrânilor*.
46. În text: *purteni[i]*.
47. În text: *toat*.
48. În text: *gănpă*.
49. În text: *omăte*.
50. În text: *urută*.
51. În text: *dracii*.
52. Se repetă după fiecare vers.
53. În text: *varda*.

Abstract

Emil Turdeanu and Bessarabia

The studies on Romanian villages, initiated and directed by D. Gusti in the interwar period were an important contribution of the Sociologic School. In 1931 the student team to which Emil Turdeanu belonged studied the 7th village, Cornova-Orhei, from Bessarabia. He has decrypted and described an old manuscript piece of Romanian folk literature. The manuscript was burnt in the Bucharest Central University Library on the 23rd December 1989. In the dissertation I analyzed the testimony of the activity of the young student Emil Turdeanu from 1931.

Keywords

Sociologic School, Cornova-Orhei, Manuscript of Romanian folk literature